

veau. Mais le cinéaste lui donne force et originalité par toutes sortes de pas de côté, de détails croustillants, de tabous brisés. Chez lui, l'humour dérange toujours. A l'image des crises de boulimie de Pete, où on le voit s'empiffrer de muffins dégoûtants, gorgés d'eau! Le film pointe des névroses, mais aussi des doutes quant à la valeur des choses et l'attachement qu'on leur porte. Sur le rapport passionnel à la musique, par exemple :

pourquoi Pete soutient-il envers et contre tous le chanteur Graham Parker? Ne l'aimerait-il que par peur de rompre avec sa jeunesse? La même question s'applique, d'ailleurs, à son épouse...

L'amour peut-il exister au sein d'une cellule familiale? Le cinéaste évite les clichés (sur l'adultère) et mise à fond sur l'obsession sexuelle: la vision des hommes hébétés, la langue pendante, devant la « bombe » Megan Fox est aus-

si jubilatoire que l'étonnement teinté de regret de Debbie lorsqu'elle palpe les atouts faramineux de son amie! Mais le plus surprenant, c'est qu'il converge finalement vers une forme de sérénité joyeuse. Presque de maturité... Judd Apatow vieillit bien. Vivement *La Re-traite mode d'emploi!* — **Jacques Morice**  
| *This is 40*, Etats-Unis (2h14) | Scénario: J. Apatow | Avec Paul Rudd, Leslie Mann, John Lithgow.

## CAMILLE CLAUDEL 1915

BRUNO DUMONT

*Avec ce face-à-face austère entre la sculptrice et son frère – le poète Paul Claudel –, Bruno Dumont poursuit sa quête d'humanité. Perturbant.*



Enfermée dans un asile psychiatrique par sa famille, Camille Claudel (Juliette Binoche) tente de se raccrocher à la vie.



Ce n'est pas que Bruno Dumont déteste les stars. Mais elles lui sont étrangères, inutiles. On mesure, donc, son étonnement devant le désir soudain de Juliette Binoche de travailler avec lui. Il la trouve « *téméraire* » et, durant un temps, se demande: « *Qu'est-ce que je pourrais bien faire avec elle?* » Puis il l'imagine en Camille Claudel. Pas en héroïne d'une de ces biographies académiques et détestables qui font fuir, ces derniers temps. Il veut juste saisir quelques jours de son existence, au moment où elle a renoncé à son art, mais pas encore à sa vie. Sa famille, qui en a fait une recluse des années durant, l'a enfermée dans un asile pour malades mentaux. Mais, en cette année 1915, son frère Paul, le célèbre diplomate-dramaturge, annonce sa visite. S'il la voit saine de corps et d'esprit, il la rendra libre...

*Camille Claudel 1915* est un film austère, exigeant, presque immobile, où chacun semble à l'affût. Camille, de son frère. Binoche, d'un réalisateur qui exigerait d'elle tout ce qu'elle est prête à lui donner. Et Dumont, de cette vérité arrachée à l'artifice qu'il poursuit obstinément de film en film. Pour l'atteindre, avec une candeur qui étonne chez un homme aussi intelligent, il décide de filmer sa star au milieu de vrais malades. De ce rapprochement, espère-t-il, surgiront l'inattendu et l'indicible. Ça marche par instants, mais pas tout le temps: sur l'écran, en dépit de ses efforts, les malades restent des malades, et Binoche, une actrice – plutôt inspirée. Et même formidable lorsque, dans un plan de plusieurs minutes, elle parvient à passer insensiblement du rire aux larmes. Mais on est,

alors, à l'opposé du vérisme cher au cinéaste. Garbo, en plein Hollywood, aurait pu et su jouer ainsi...

Plutôt que de réduire la démarche de Bruno Dumont à une réflexion, banale somme toute, sur le vrai et le faux, hasards une autre hypothèse: ce film conceptuel les autorise toutes... Depuis *La Vie de Jésus*, son premier long métrage, en 1997, jusqu'à *Hors Satan*, l'an dernier, Bruno Dumont tourne autour de la spiritualité comme son maître, Robert Bresson, autour de la grâce. Ici en filmant séparément d'abord puis en réunissant ses deux principaux personnages le temps d'un intense et vain tête-à-tête, il semble confronter deux attitudes, deux morales, deux conceptions de vie et de foi.

Paul Claudel (Jean-Luc Vincent), le cinéaste le montre posé et poseur, détaillant auprès d'un abbé onctueux sa conversion. Il croit, désormais, il a cette foi qui s'impose et en impose. Camille, elle, n'a rien. Paul est dans le monde des certitudes, Camille, dans le doute. Paul connaît la vie, mais en théorie; Camille la pratique, en côtoyant au quotidien la souffrance et la déraison. L'humanité, en quelque sorte... C'était, on s'en souvient, le titre du deuxième film de Bruno Dumont, et il avait tenu à l'orthographe avec un « h » minuscule, pour bien affirmer notre petitesse, notre vulnérabilité... Entre Paul et Camille, il ne s'agit, évidemment, pas de juger, encore moins de condamner. Mais de choisir... De toute évidence, Bruno Dumont, lui, opte pour cette femme qui erre parmi d'autres corps indifférents et pourtant si proches. Pour ce visage qui, confronté aux maux terrestres, sourit, comme en attente... — **Pierre Murat**

| France (1h37) | Scénario: B. Dumont, d'après les correspondances de Paul et Camille Claudel et les archives médicales de Camille Claudel  
| Avec Juliette Binoche, Jean-Luc Vincent, Robert Leroy, Marion Keller.

RETROUVEZ  
LE BLOG CINÉMA  
D'AURÉLIEN  
FERENCZI SUR  
TÉLÉRAMA.FR